

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1892.



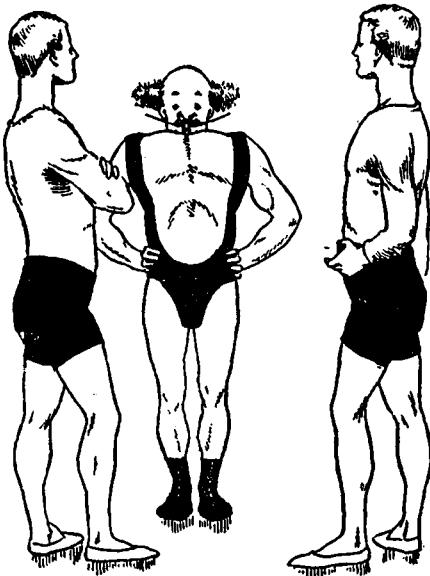
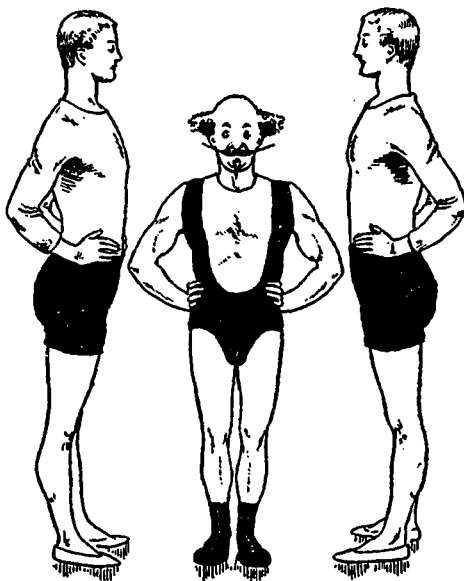
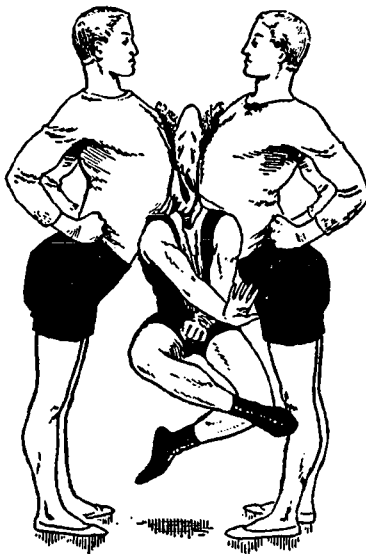
La femme de Loth est morte endurcie.

—Maman, demandait l'enfant terrible, si j'avais
un thermomètre, est-ce que je mourrais par
degrés ?Les rues de Montréal sent à la veille de porter
le deuil, parce que le contrat qui les éclaire va
expirer bientôt.Le *Star* et le *Witness* n'ont pas encore pu trouver
d'architectes pour appuyer leurs nouvelles
sans fondements.Nous regrettons le départ du docteur Pavli-
dès. Il était le seul médecin qui eut pu purger
nos hypothèques.Le gouvernement d'Ottawa qui désire encour-
ager l'industrie offre une prime au tailleur ca-
pable de doubler le Cap des Tempêtes.Nous vivons fortement la société protectrice
des animaux à interdire l'usage des télescopes.
Si elle savait ce qu'il y a de verres qu'on veut !Les dernières fêtes de New-York et de Chicago
ont dû monopoliser le travail de tous les menuis-
siers des États-Unis, car nous sommes ébahis de
la quantité de marches qu'on y a faites.Les Restaurateurs qui tiennent à la propriété
feraient bien d'employer le nommé Ruellant, ré-
cemment arrivé à Montréal. Dernièrement dans
une bagarre, il a essayé le feu de deux éner-
giques armés de revolvers.

UN COLLECTIONNEUR ENTHOU- SIASTE

M. du Million.—Ne croyez-vous pas que le de-
voir d'un homme, c'est de considérer une femme
comme le plus beau joyau qu'il soit possible de
posséder ?*Mathilde.*—Certainement, je le crois.*M. du Million.*—Eh bien, ma chérie, je pos-
sède une riche collection de diamants, puis je
vous ajouter à ma collection ?

LEÇON DE GYMNASTIQUE

I
Le professeur.—Maintenant, messieurs, remarquez-
moi bien. Gonflez-vous l'estomac.II
—Suivez-moi bien. Au numéro trois, gonflez.III
—Trois ! ! ! ! !

CHANCEUX MALGRÉ TOUT

Un individu est à se faire bâtir une magni-
fique résidence en bois. Sur une des façades, se
trouve comme ornement, un superbe œil-de-bœuf
à verre convexe. Quelqu'un l'avertit du danger
qu'il y avait de mettre un tel ornement qui pour-
rait faire l'office de lentille et surchauffé par les
rayons du soleil, mettre le feu à la maison, ainsi
que la chose était arrivée à peu de temps aupara-
vant dans le village voisin. Mais heureusement que
dans ce cas, l'incendie avait été découvert à
temps et avai été maîtrisé. " Ah ! s'écrie notre
homme, si ç'avait été en pleine nuit, tout aurait
été perdu ! "

MOTS D'ENFANTS

La tante.—Combien gros aimes-tu ton nouveau
petit frère ?*Juliette.*—A peu près trois fois sa grosseur.

PAS CONFIANCE DANS L'ANGE

Le tramp (qui reçoit à manger).—Je suis cer-
tain, madame, que vous serez récompensée pour
votre bonté.*La dame charitable.*—Oh ! ne vous inquiétez
pas de cela.*Le tramp.*—Oui, madame ; personne ne peut
dire tout le bien que les petites attentions au
pauvre indigent peuvent rapporter plus tard.*La dame.*—Je ne pense jamais à cela.*Le tramp.*—Vous êtes bonne vous ; mais qui
sait si, en ce moment, vous ne faites pas la char-
rité à un ange du bon Dieu ?*La dame.*—Je m'en doute un peu ; et c'est
pour cela que je reste ici à surveiller pour qu'il
ne s'envole pas avec la cuillère.

DIPLOMATIE

*Où est la dame de la maison ? Elle est dans la cuisine
à peler des oignons. Comme elle veut un paletot en four-
rure, il faut que monsieur la trouve en larmes à son arri-
rière.*

QUESTION IMPORTANTE

Albert, (la veille de son mariage).—Demain ma
bien-aimée, nous ne ferons plus qu'un.*Rose.*—Oui, mais lequel de nous deux que ça
sera ?

L'HÔTE

A quoi bon insulter l'amour quand il s'en va ?
Quand il quitte le seuil, insulte-t-on son hôte ?
S'il ne fut pas aussi constant qu'on le rêva,
N'est-ce pas notre faute ?L'avons-nous bien gardé des besoins, de l'ennui ?
A-t-il trouvé chez nous les choses qu'il préfère ?
N'a-t-il pas à se plaindre ? Avons-nous fait pour lui
Tout ce qu'il fallait faire ?Je crois avoir donné pourtant tout ce que j'ai
Il eut toutes les clefs sans aucune défense.
Je ne ménageais rien pour qu'il fût hébergé
Comme un ami d'enfance.Il mangeait à son gré, buvait comme un sonneur,
Autant qu'il en voulait, de mon vin délectable,
Je le faisais assoir à la place d'honneur
Au bon bout de la table.Je lui faisais cueillir mes roses à foison,
Je le menais chasser au bois et sur la lande,
Il couchait dans le plus beau lit de la maison,
Dans mes draps de Hollande.Mais il faut bien le dire aussi, comme un marmot
Je me levais parfois grincheux, l'humeur mauvaise
Et je restais des jours entiers sans souffler mot
A boudier sur ma chaise.Comme il me répondait par un rire moqueur,
J'excitais contre lui mes colères malsaines,
Je l'appelais ingrat, oublieux, mauvais cœur.
Je lui faisais des scènes !Si bien qu'un triste soir où je l'avais blessé,
Ses yeux ayant pleuré, la porte étant ouverte,
Il est parti sans rien me dire et m'a laissé,
Dans ma maison déserte.Je crus qu'il reviendrait. Sans doute il aurait dû
Me pardonner ma faute et n'avoir pas rancune.
Mais non ! Et me voilà seul comme un chien perdu
Aboyant à la lune.

J. RICHERIN.